

perrot

**L'âne injustement condamné.
De la malédiction à la médisance (chez les Touaregs)**

..... par Edmond BERNUS

L'âne est l'animal dont la réputation ne diffère guère d'un continent à l'autre, d'une civilisation à l'autre. Chez les Touaregs, la littérature populaire — proverbes, devinettes, contes — ne lui fait pas la partie belle, pas plus que les traditions qui lui sont attachées.

La mauvaise réputation

L'âne tout d'abord est considéré comme maudit, puisqu'on apostrophe en ces termes quelqu'un à qui on veut du mal : "Que la malédiction qui pèse sur les ânes soit sur toi !" (Foucauld 1984 : 305).

Une injure qu'on nous a souvent signalée et que nous avons entendue, *iket n-ajäd*, signifie "espèce d'âne".

L'âne, ensuite, est la monture des femmes de condition modeste, d'origine servile, et également tributaires ou plébéiennes (*imghad* ou *kel-ulli*). "Les femmes des *kel-ulli* ne montent que sur des ânes ; elles n'ont pas de selles pour femmes, ni de dais", contrairement aux femmes nobles (*ibidem* : 44). S'il faut observer une hiérarchie parallèle entre les hommes et les animaux, le chameau est associé à la noblesse, l'âne aux strates inférieures de la société.

Monture des humbles, l'âne ne fait pas partie de la *taggalt*, les animaux que le jeune homme doit rassembler pour la famille de sa future épouse. Nous avons assisté à une discussion où un Touareg assurait que des *iklan* de la région de Tahoua avaient donné des ânes comme *taggalt*. Dans une réunion de jeunes gens au verbe joyeux et à l'humour caustique, l'un d'eux, affirmait que son cousin croisé (*abobaz*), présent devant lui, avait rassemblé des ânes avant son mariage, en guise de *taggalt*. Il s'agissait ici, bien entendu, d'insultes licites au sein d'une "parenté à

Fonds Documentaire IRD



010021192

Fonds Documentaire ORSTOM 27

Cote : Bx21192 Ex : 1

plaisanteries", bien connue en Afrique entre cousins croisés, qui, hors de ce cadre, auraient constitué une injure grave.

Certaines parties du corps de l'âne sont, dit-on, interdites (*haram*) à la consommation. Mais on ignore de quelle partie il s'agit, de telle sorte qu'il est prudent de n'en pas manger du tout : par contre, si la nécessité, famine par exemple, vous oblige à consommer la chair de l'âne, le "coupable" pourra toujours espérer que la partie mangée n'était pas celle qui était interdite. Cette interdiction, qui nous a été révélée chez les Kel Adagh du Mali, apporte une suspicion d'impureté sur cet animal, mais avec une inconnue : l'impureté n'est pas totale mais partielle, sans qu'on sache la partie visée. L'âne bénéficie en quelque sorte d'une condamnation en suspens, aléatoire.

Autre réputation : on accuse l'âne d'un comportement grégaire : lorsqu'un âne urine, tous les autres urinent aussi. Il existe une expression, "l'imitation des ânes pour l'urine", qui signifie qu'une personne ou un groupe de personnes agit comme l'âne, en alignant son comportement sur celui de ses voisins.

Une autre marque de la faible considération portée à l'âne se signale au puits : il est presque toujours le dernier abreuvé.

L'âne victime des traditions orales

La littérature populaire, proverbes, devinettes ou contes, inscrivent l'âne dans une image souvent négative. Si on admet qu'il est fort et résistant, on dit aussitôt qu'il est sale et bête.

Ennän kel Awal : « *ajäd iswa dägh anu inna* : "eqqällät aga ! Ibrejjätät anu !" »

Les gens de la parole disent : « l'âne qui a bu dans le puits a dit : "que retombe la puisette ! que s'écroule le puits !" »

Ce proverbe est connu dans de nombreuses autres civilisations sous d'autres formes, comme, par exemple, "après moi le déluge !" Mais ici cette vérité, qui est l'aveu de l'égoïsme aux dépens des devoirs collectifs, est proclamée par l'âne qui est ainsi dénoncé comme un animal dangereux et asocial. On remarquera que ce proverbe bafoue l'animal porteur d'outres, sans lequel les hommes mourraient de soif.

« *Ibiyagh iri esshiwāshän* " tenna täghat i ajäd.

"Les outres sont destinées à celui qu'elles inquiètent" dit la chèvre à l'âne.

Un âne regardant avec inquiétude des outres pleines près du puits demanda à une chèvre : "qui va donc transporter ces outres ?" "Les outres sont destinées à celui qu'elles inquiètent" lui répondit-elle. Se dit à celui qui feint de ne pas savoir qu'il porte la responsabilité d'une tâche alors qu'elle lui incombe de toute évidence » (Ag Solimane & Walentowitz 1996 : n° 114, 84). Ici encore l'âne est mis en cause au puits, là où il accomplit une tâche quotidienne qu'il feint d'ignorer. L'âne serait-il humoriste ? Ici, on le montre plutôt borné, il n'a pas droit à la dérision. Bêtise ou ironie ? La question est posée.

« *Inniha ajäd ed tes*
L'âne est digne des
Chez les Touaregs,
considèrent comme
souffre des tiques,
que l'on a sous-estimé
(*ibidem* : n° 192, 12

C'est le même prov
Ennan kel awal : "1
Les gens de la parol
Ces parasites hontel
et présents chez le
presqu'un scandale
l'âne est révélateur

L'âne indispensable

l'âne - *ajä*
cours des déplacem
joint le forage, le pu
autres gonflées d'ea
avec le point d'eau.

Meslan, meslan, en
Devinez, devinez, il
Les crottes de l'âne.

Seconde de
Meslan, meslan, en
Devinez, devinez,
coussinets.

Les coussi
flanc de l'âne, port
pas l'animal. Les c
causeraient des bles

Enfin, le le
(*saghar*). Lorsqu'ils

» cadre,

m) à la
qu'il est
xemple,
espérer
qui nous
é sur cet
le, sans
ation en

orsqu'un
tion des
mes agit

gnale au

ent l'âne
it, on dit

u !" »
tombe la

ons sous
tte vérité,
lamée par
marquera
hommes

nda à une
ies à celui
avoir qu'il
ence » (Ag
n cause au
ne serait-il
. Bêtise ou

« *Inniha äjäd ed teselfen meshan wer t-ehenüt.*

L'âne est digne des tiques, mais il n'en a pas.

Chez les Touaregs, l'âne n'est pas très valorisé contrairement au chameau qu'ils considèrent comme le plus bel animal. Mais il se trouve que c'est le chameau qui souffre des tiques, elles lui laissent de vilains boutons sur la peau. Se dit de celui que l'on a sous-estimé sur son apparence et qui se révèle avoir beaucoup de mérite » (*ibidem* : n° 192, 128).

C'est le même proverbe que nous avons recueilli :

Ennan kel awal : "ihor äjäd ed-tilken wer tehenet, mer ed-teselfen."

Les gens de la parole disent : "l'âne mérite les poux, il n'en a pas, ni des tiques".

Ces parasites honteux et douloureux sont absents chez l'animal le moins prestigieux et présents chez le chameau, animal de l'aristocratie : cela constitue une anomalie presque un scandale et révèle qu'il ne faut pas se fier aux apparences. Pour une fois, l'âne est révélateur d'un fait positif inattendu.

L'âne indispensable

L'âne - *ajäd*, plur. *ijädan* - est la monture de la majorité des femmes au cours des déplacements. Il est cependant avant tout le porteur d'eau quotidien qui joint le forage, le puits ou la mare au campement en rapportant sous son ventre des outres gonflées d'eau. Deux devinettes indiquent clairement cette relation de l'âne avec le point d'eau.

Meslan, meslan, en zarregen wer ded ketteren, ma ymos ? imezzuren n-ajäd.

Devinez, devinez, ils vont à l'eau et ne reviennent pas de l'eau, qu'est-ce que c'est ? Les crottes de l'âne.

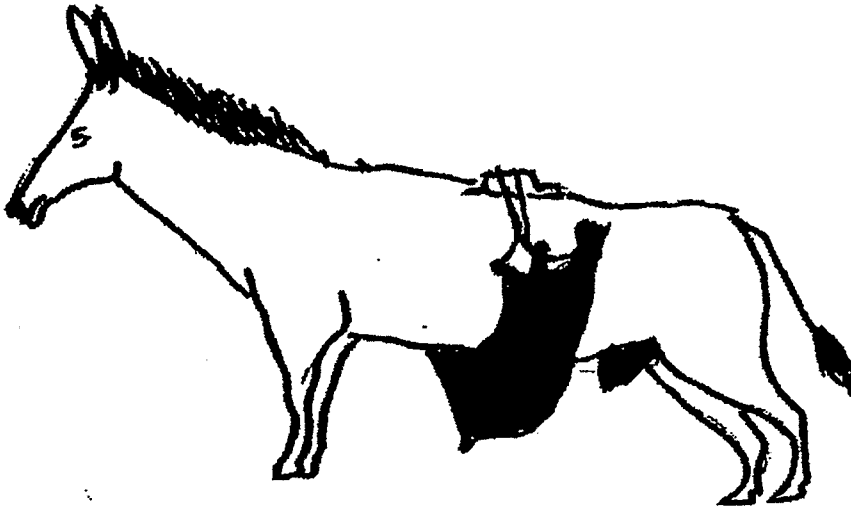
Seconde devinette relatant encore cette relation âne/eau.

Meslan, meslan, en zarregen wer ded sassin, ma ymos ? ifellida.

Devinez, devinez, ils vont à l'eau et ne boivent pas, qu'est-ce que c'est ? Les coussinets.

Les coussinets (*ifellida*) sont deux petites plaques de bois, une sur chaque flanc de l'âne, portant deux rainures pour que les cordes qui s'y logent ne blessent pas l'animal. Les cordes soutenant l'outre pleine, placée sous le ventre de l'âne, causeraient des blessures par frottement (*cf. fig.*).

Enfin, le lait de l'ânesse est donné aux enfants victimes de la coqueluche (*saghar*). Lorsqu'ils toussent, s'étouffent, le lait d'ânesse les calme.



Légende de la figure : Âne porteur de l'outre (*abayogh*) sous-ventrière. On remarque l'un des coussinets (*ifellida*) sur le flanc gauche de l'animal. Dessin de Ghumar Ag Abdusamad.

Conclusion

Les ânes perdus ou volés signifient pour un campement la perte de sa mobilité. Dans les périodes récentes de sécheresse, les vols d'ânes se sont multipliés et leur prix a fortement augmenté. Le plus étonnant est que cet animal, dont personne n'ignore le rôle indispensable, ne suscite qu'indifférence. Si on marque parfois l'âne au fer rouge, c'est pour le retrouver en cas de vol, grâce à l'*ejwāl* (marque de propriété). L'âne possède rarement un nom individuel : on ne s'intéresse à lui que lorsqu'il vient à manquer.

Références bibliographiques

- AG-SOLIMANE (Alhassane) & WALENTOWITZ (S.) 1996 : - *Les gens de la parole disent*, Paris, Kephallonia, 197 proverbes, 139 p.
 FOUCAULD (Charles de) & CALASSANTI-MOTYLINSKI (A. de), 1984 : - *Textes touaregs en prose*, édition critique avec traduction par Salem Chaker, Hélène Claudot, Marceau Gast, Aix-en-Provence, EDISUD, 359 p.

Toward the dis

§1. It was already Le 1949-50: 305-06) wh languages. This disc Behrens (1981: 36-3 Aleksandr Militarev including some new!

§2. The comparisons

1. "man / husband"
 Berber: (E) Siwa *ao* pl. *-ən* id. (C.-Mo "quelqu'un" (see La "homme" (R. Basse Basset) = *ǎoggəʃ* "I mention that the fi Zyhlarz (ZES 33[1 *qbbidž* "Gatte". Th implying a borrowi *-ww- > -gg- oper with the borrowing word is etymologi Aramaic *gildā* (> A - cf. Soqotri *gad* (1 21). The vacillation

M.S. — 15 — Ussun amaziɣ

Avec chaleur

Zaborski

**ÉTUDES BERBÈRES
ET
CHAMITO-SÉMITIQUES**

**MÉLANGES OFFERTS À
KARL-G. PRASSE**

Réunies par Salem CHAKER & Andrzej ZABORSKI
Editées par Salem CHAKER

Éditions PEETERS
PARIS - LOUVAIN
2000

